



Aventure de jouvence

Laure Grandbesançon La créatrice du podcast pour enfants «les Odyssées», qui se produit aussi sur scène, met un grand sérieux à s'amuser avec l'histoire.

LE PORTRAIT

On se prend à envier les enfants. Oh, pas grand-chose, juste cette faculté qu'ils ont à quitter terre pour basculer dans un imaginaire truculent. Dans la pénombre de notre chambre, avant de dormir, *les Odyssées* ont ce pouvoir de nous faire retoucher cette sensation du doigt. Au rythme de la voix survitaminée de Laure Grandbesançon, plus rien n'existe que le frisson de l'île d'Alcatraz, l'ambiance du saloon de Calamity Jane, le ressac accompagnant le bateau de Christophe Colomb. On est loin d'être seuls à avoir accroché. Depuis trois ans et demi, le podcast de France Inter destiné aux 7-12 ans a engrangé plus de 25 millions d'écoutes, s'est décliné en livres et vit désormais sur scène, au Théâtre libre à Paris jusqu'à ce week-end, avant un retour à la Toussaint puis une tournée.

Le succès du podcast est inextricablement lié à «*la dame des Odyssées*». A cette voix, ce phrasé, cette énergie si particuliers – qui peuvent crisper aussi, c'est le jeu – capables de transformer tout personnage historique en héros d'une épopée haultaine. A cet humour ravageur – on adore imaginer Napoléon en «pyjapinou», son pyjama-lapinou –, parfois délicieusement nul et dont Laure Grandbesançon feint d'avoir honte, capable de raccrocher un esprit tenté de vagabonder sans pour autant trahir les faits historiques. Car la dame des *Odyssées* fait ce qu'il convient de faire quand on s'adresse aux enfants : elle les prend au sérieux. Son podcast, c'est une affaire d'histoire, «*on n'est pas là pour raconter des carabistouilles*», défend-elle. Alors, elle bûche. Se plonge dans les bouquins et la documentation scrupuleusement préparés par son attachée de production, Fanny Leroy, fait relire sa prose aux spécialistes du sujet, imagine des effets sonores, passe et repasse pour que tout grain de sable dans la machine trépasse. «*C'est une anxieuse. Elle se demande toujours si les enfants vont comprendre, elle veut souvent réenregistrer alors qu'il n'y a pas besoin*», indique Anne-Sophie Ladonne, l'une des réalisatrices du podcast.

Dans le studio de France Inter où se trouve le micro – unidirectionnel – qu'elle veut impérativement car il a un grain particulier, on voit cette petite femme à l'aube de ses 37 ans, toujours en jupe, s'animer, refaire la même réplique quatre fois de suite sur quatre tons différents, planter une lame imaginaire dans

le ventre d'un pirate, grimacer une fois sur trois lorsqu'elle termine un passage, attendant l'approbation de son équipe. «*Il faut la calmer parce que, parfois, elle est trop à fond*», poursuit Anne-Sophie Ladonne. Ce matin-là, Laure Grandbesançon a pris trois vitamines C et un Guronsan. Pas sûr, de toute façon, que ça change grand-chose. «*Elle est pleine d'énergie, d'entrain, elle fourmille*», dit sa réalisatrice.

Enfant, la productrice des *Odyssées* a passé un paquet d'heures chez l'orthophoniste. «*Pendant très, très longtemps, j'ai parlé super, super vite et personne ne comprenait ce que je disais. Rien ne m'énervait plus que les gens qui disaient "Laure, parle moins vite"*», explique-t-elle, toujours speed mais désormais compréhensible, avec quand même cette tendance à démarrer trois phrases à la suite. «*Elle a 1000 idées à la seconde et elle essaye de les dire aussi vite qu'elles arrivent*», analyse Lucie Botiveau, son amie depuis le CE1, une des rares à avoir toujours été équipée d'un «*décodeur*» pour la comprendre.

Paradoxalement, c'est au théâtre, temple de l'éloquence s'il en est, que cette Parisienne d'adoption, originaire de Marseille, se destinait. «*Je voulais désespérément devenir comédienne, mais il y avait un truc qui ne collait pas*», juge-t-elle. Quoi? Elle ne saurait dire. Elle tente le conservatoire trois fois, le rate trois fois. Jusqu'à ce jour où elle donne une interview à la radio, pour présenter la pièce dans laquelle elle joue. «*D'un seul coup, tout s'est éclairé. Mais vraiment tout. C'est comme si, pour la première fois de ma vie, j'avais trouvé l'endroit où je devais être.*»

Dans la foulée, elle décroche un stage à France Inter, dans l'émission *Remède à la mélancolie*. Son remède à elle, quand ça ne va vraiment pas fort : s'enquiller des films au cinéma de neuf heures à minuit, regarder *Pingu* ou *Oui-Oui*. Elle reste dans les murs de la Maison ronde à la faveur d'un congé maternité et lâche sa thèse de philo. Sur les conseils de la DRH, elle se met à proposer des chroniques. Ses idées sont refusées, jusqu'au jour où ça prend.

Les Odyssées, «*c'est venu un peu naturellement*». A la cantine. Elle ne sait pas trop comment. Laure Grandbesançon ne s'auto-





analyse pas, ne tisse pas de toile entre les événements de sa vie, les choses vont comme elles vont. Au fil de la discussion, cette femme de gauche en couple et sans enfant se dit que, tiens, oui, son goût du théâtre est peut-être venu de son père, médecin généraliste aujourd'hui décédé, qu'elle a vu sur scène en amateur à l'âge de 2 ou 3 ans. Que son attachement aux figures historiques féminines a peut-être un lien avec l'engagement féministe de sa mère, qui a longtemps dirigé le Centre d'information sur les droits des femmes de Marseille. Elle n'y avait pas pensé. A l'inverse, le rôle de sa grand-mère maternelle, chinoise, est limpide. Edjin, cette femme «*complètement foldingo*» qui bouffait les offrandes aux morts quand elle était môme, a bercé la jeune Laure de ses récits trépidants, elle qui a vu les Japonais débarquer à Shanghai, a vécu la guerre, a suivi en Algérie, au Bénin puis à Toulon ce mari militaire pour qui elle n'a jamais éprouvé d'amour. *Les Odyssées*, c'est un peu l'héritage d'Edjin, un peu aussi celui de cette enfance «*merveilleuse*», passée entre Marseille et La Ciotat avec une bande de cousins, pros des résolutions d'enquêtes, qui bénéficiaient d'une supervision toute relative des adultes.

Pour ses jeunes auditeurs, dont elle aime tant découvrir les lettres et l'écriture naissante, malhabile, Laure Grandbesançon prend le soin de panacher, de piocher dans l'histoire des aventures collectives comme des portraits, des hommes comme des femmes, de voyager à travers les époques et les continents. Son critère principal? «*Un appétit d'écriture.*» Ses odyssées, il faut qu'elle puisse les vivre. Elle-même vibre depuis l'adolescence pour trois figures : Mary Poppins, «*parce qu'elle rend chaque jour merveilleux*», Pauline de Théus, «*une immense amoureuse qui n'a peur de rien*», et Hannah Arendt, «*le cerveau le plus brillant du XX^e siècle*».

Aux enfants, elle désire «*raconter les choses aussi intensément, avec autant de suspense, de rebondissements que ce qu'on fait pour les adultes. Dans le fond, j'imagine que ce que je veux, c'est qu'ils aient envie après de quitter la maison et de partir à l'aventure.*» Parfois, ils lui écrivent pour lui dire qu'ils ont trouvé un os dans le jardin. Et s'il était préhistorique? L'enfance permet d'y croire. ◀

Par **ELSA MAUDET**
Photo **MARIE ROUGE**

14 février 1986

Naissance à Toulon

2015 Démarre

à [France Inter](#)

Juin 2019 Début

des «*Odyssées*»

Jusqu'au 29 janvier

«*Les Odyssées*»

sur scène à Paris



